

# Le Flambeau

## À signaler:

- Renault FT ou M1917, p.1
- Le 22<sup>e</sup> à 100 Ans , p. 3
- Le médaillon de Bartram, p. 4
- le Bénévole de l'Année , p. 5
- Le Musée des secrets du radar, p.5

## Quand un char de combat perd l'appellation Renault et devient un M1917 par Maj (e.r) Don Allen

Louis Renault était convaincu, en 1917, d'avoir mis au point ce que l'on reconnaît aujourd'hui comme le premier char de combat de l'ère moderne. Baptisé Renault FT (acronyme sans signification autre que celle d'un code de production interne), c'était un engin léger pesant 6 tonnes environ, polyvalent puisqu'on pouvait y monter soit une mitrailleuse soit un canon de 37 mm, relativement rapide avec sa vitesse de 8 km/h, et redoutable comme l'abeille en colère que les Français souhaitaient lui voir incarner. À leur entrée dans la Grande Guerre en 1917, les "boys" américains tombèrent amoureux de cette merveille d'ingénierie, au point d'en acheter le brevet pour fabriquer le char aux États-Unis. Cependant, du fait des retards dans la signature des contrats et dans la mise en production - ainsi que de l'épineuse conversion des unités métriques en mesures américaines - les premiers modèles du "Six-Ton Special Tank", bientôt devenu le M1917, ne virent le jour que vers la fin de 1918; les troupes n'en touchèrent donc qu'une dizaine avant l'Armistice, et encore, trop tard pour entrer en action. Cela n'empêcha pas la production de se poursuivre jusqu'en 1919, atteignant un total de 950 chars déclinés en trois modèles: deux versions à tourelle octogonale équipées respectivement d'une mitrailleuse de calibre .30 et d'un canon de 37 mm, et une version en forme de caisse, non armée et munie de télécommunications radio, destinée au commandement.

À première vue, le Renault FT et le M1917, tous deux chars à tourelle, semblaient identiques: toutefois, un examen plus attentif révélait d'importantes différences, même s'il fallait déplorer les mêmes carences au niveau des performances: en effet, les tankistes américains connaissaient tout comme leurs camarades français l'enfer des secousses et des cahots propres à vous désarticuler le squelette à la vitesse vertigineuse de 8 km/h! Quant aux modifications, c'est le remplacement du moteur Renault à quatre cylindres par un quatre cylindres américain à refroidissement hydraulique de marque Buda qui devait entraîner le principal changement d'aspect extérieur: le placement du pot d'échappement sur

le côté gauche du M1917. Le M1917 présentait l'important avantage d'être doté d'un système d'autoallumage, qui évitait de devoir recourir à la manivelle sauf en cas d'urgence. Par ailleurs, les tankistes américains s'inquiétaient de l'absence de séparation entre le logement du moteur et l'habitacle du char Renault, d'où l'installation judicieuse d'une cloison, parallèlement au rehaussement des fentes de visée pour faire droit à la stature nord-américaine - plus fortement vitaminée sans doute. Par ailleurs, le Renault FT était équipé à l'avant de poulies de tension de la chenille fabriquées en bois avec des rayons d'acier, que les Américains remplacèrent - au grand dam des termites! - par des roues tout acier. D'autres modifications de détail furent apportées, non moins ingénieuses, ajoutant toutes à l'efficacité du véhicule...et métamorphosant le bijou français de Renault en M1917 américain!

Lorsque les quelque 236 M1917 Six-Ton Specials arrivèrent au Canada en 1940 comme chars d'entraînement, ils étaient très proches de l'état de ferraille correspondant à leur prix de vente. Après les avoir gardés en service jusqu'en 1931, l'armée américaine les avait remisés, si bien qu'au sortir de leur séjour en entrepôt, ils étaient aussi vétustes et délabrés que capricieux et imprévisibles, sans compter qu'ils fuyaient de toutes parts et prenaient feu de temps en temps, manquant d'asphyxier leur équipage...parfaits pour l'entraînement, en somme! Et pour couronner le tout, on continuait de les appeler, à tort, les Renault! Allez comprendre.



M1917



Renault FT

Don Allen est interprète bénévole à la Galerie LeBreton.

## Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy  
Ottawa, ON K1A 0M8  
Tél: 819.776-8618  
Fax: 819.776-8623  
www.friends-amis.org  
Courriel : [fcwm-amcg@magma.ca](mailto:fcwm-amcg@magma.ca)

### Président d'honneur

Son Excellence le Très Honorable  
David Johnston C.C., C.M.M.,  
C.O.M., C.D.  
Gouverneur général du Canada

### Directeur honoraire

Gén. (e.r.) Ramsey Withers

### Président

Bgén (e.r) Linda Colwell

### Vice-président

Col. (e.r) Jarrott Holtzauer

### Secrétaire

Cmdre (e.r) Robert Hamilton

### Trésorier

David Parr

### Administrateurs

Dr Marvin Blauer, M. Larry M. Capstick, Bgén (e.r) Linda Colwell, Maj. (e.r) Walter Conrad, Maj. (e.r.) Thomas Dent, M. Charles Gruchy, Cmdre (e.r) Robert Hamilton, Col. (e.r.) Jarrott W. Holtzauer, M. Gilles Morin, M. Jean M. Morin, Maj. (e.r) Jim Muckle, M. David Parr, M. W. Primeau, M. Douglas Rowland, Col. Nigel Shaw, Maj. (e.r.) William H. Smith, Adj. (e.r.) Edward Storey, Ms. Marie-Josée Tremblay, Ms. Katharine Trim, et Lt.-col. (e.r.) Brad White.

### Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

**Rédacteur / Mise en page :** Mike Braham

**Photographes :** Dennis Feldman et Robert Fowler

**Envois :** Pamela Brunt, Tina Creber, Huguette Thériault

**Traduit par:** M. André Scialom

**Imprimé par:** Lomor Printer Ltd, 888 Place Lady Ellen, Ottawa, ON, K1Z 5L5

## Message du président par Linda Colwell



Pour mon premier message en qualité de Présidente des Amis du Musée canadien de la guerre, je voudrais jeter un regard rétrospectif sur les deux dernières années de réalisations des Amis et

rendre hommage à Doug Rowland, notre Président sortant. Sous sa direction, non seulement avons-nous progressé sans fléchir, mais nous avons aussi reçu une nouvelle impulsion accompagnée d'orientations claires. Nous héritons, grâce à Doug, d'un cadre de gouvernance amélioré, d'un conseil d'administration solide et bien structuré, de comités du conseil s'acquittant pleinement et directement de leurs mandats, d'un plan stratégique bien conçu et d'un plan annuel d'organisation qui continuera de transformer la stratégie en résultats concrets.

Non content de diriger nos activités au quotidien, Doug s'est attaché avec succès à jeter des passerelles entre les Amis et des organismes aux philosophies convergentes, nous ouvrant ainsi des pistes pour atteindre des Canadiens de tous âges. Notre relation avec le personnel du MCG n'a cessé d'évoluer, produisant des synergies et donnant un élan nouveau à la coopération. Cela ne peut que déboucher sur un meilleur MCG mais aussi sur une meilleure interaction avec lui, qu'il s'agisse des personnes qui viennent le visiter, de celles qui profitent des expositions itinérantes sillonnant le pays ou de celles qui prennent part au nombre sans cesse croissant des expériences virtuelles offertes par le Musée.

Je me rends parfaitement compte du défi qui m'attend, du fait de la stature de la personne que je m'appête à remplacer mais aussi des défis auxquels les Amis seront confrontés au

cours des deux prochaines années. Cependant, lorsque je m'entretiens avec des membres du Conseil d'administration et avec d'autres bénévoles, je suis encouragée par la vigueur de notre vision partagée et inspirée par le dévouement de si nombreuses personnes, qui ont travaillé pendant tant d'années mais ont tellement accompli pour soutenir l'un des meilleurs musées du monde.

Dans le prochain numéro du Flambeau, je vous informerai de nos réalisations à la lumière des priorités suivantes pour la période 2014/2015 :

- Augmenter le nombre d'adhérents ainsi que les recettes ;
- Établir un plan de marketing afin d'améliorer notre rayonnement et de mieux faire connaître le Musée parmi les Canadiens ;
- Élargir les initiatives dans le domaine éducatif afin de mieux alimenter les activités des Amis dans ce domaine ;
- Achever la mise en service de notre site Web et élargir notre stratégie d'utilisation des médias sociaux ;
- Continuer d'œuvrer avec la direction et le personnel du Musée afin de mieux cerner les synergies et les nouveaux domaines de coopération et d'assistance mutuelle ;
- Achever la mise au point des structures et des politiques de gestion interne, notamment en matière de mesure des progrès accomplis par les chantiers en cours – une sorte de tableau de bord des activités au jour le jour ;
- Identifier une manifestation ou un projet phare en matière de collecte de fonds et en amorcer la planification.

# Le Flambeau



## Le 22<sup>e</sup> a 100 Ans par Pierre Senecal, R22eR



J'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter le Royal 22<sup>e</sup> Régiment qui marque, en 2014, cent années de service au Canada. En effet, mon Régiment est formé le 21 octobre 1914 dans le but d'offrir aux Canadiens français une unité francophone dans laquelle ils pourraient mieux répondre à l'appel du Canada face à l'agression germanique. Grâce au journal La Presse et à quelques membres de l'élite canadienne-française dont le docteur Arthur Mignault et Sir Wilfrid Laurier une rencontre avec le Premier ministre Borden scelle la création du 22<sup>e</sup> bataillon (canadien-français). Lors du recrutement des 22<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> bataillons d'infanterie le 22<sup>e</sup> bataillon est réservé aux Canadiens français. Son premier commandant est le colonel Frédéric Mondelet Gaudet. Les recrues sont rassemblées au Fort St-Jean où elles reçoivent quelques carabines Ross ou des bâtons devant le manque d'armes. L'entraînement se poursuit à St-Jean jusqu'en mars 1915 alors que le 22<sup>e</sup> Bataillon est transféré à Amherst Nouvelle-Écosse. Marches, instruction sur les armes et la routine des tranchées sont au menu. Le 20 mai 1915, le Saxon, navire de sa Majesté, emporte le 22<sup>e</sup> vers l'Angleterre. Après les excellents baraquements à East-Sandling et la poursuite de l'entraînement monotone, le Bataillon est en route pour les tranchées de la Première Guerre mondiale le 15 septembre 1915. Le 22<sup>e</sup> Bataillon Canadien français transporté par son esprit de corps se couvre de gloire dans plusieurs batailles dont Coucelette, la tranchée Regina, Neuville-Vitasse-Mervatel et Chérisy où tous ses officiers sont tués ou blessés.

En juin 1928, le 22<sup>e</sup> Bataillon devient le Royal 22<sup>e</sup> Régiment. Durant les périodes de paix le Régiment est soit à l'entraînement ou appelé à aider le pouvoir civil dans une variété de missions. Pendant la Deuxième Guerre mondiale il participe à la campagne d'Italie pour terminer la guerre au Pays-Bas. Sa participation à la guerre de Corée porte le Régiment à trois bataillons.

Depuis ce temps, le Royal 22<sup>e</sup> Régiment coiffé de son Castor est devenu le plus grand régiment de l'Armée canadienne avec ses trois bataillons de la régulière, ses deux bataillons de la Réserve, sa Musique, son Conseil des généraux (généraux en service du Régiment), son Conseil d'administration du Régiment, son Association, la Fondation du général Vanier, son Musée régimentaire, la Société du patrimoine de la Citadelle et sa revue "La Citadelle". Ses bataillons réguliers ou de la Réserve, ou certains de leurs éléments ont servi sous les drapeaux de l'OTAN et des Nations unies dans plusieurs régions du monde, principalement : en Allemagne, à Chypre, en Ex-Yougoslavie, en Haïti, en Bosnie-Herzégovine et en Afghanistan.

En terminant, je cite la dernière phrase du livre LE ROYAL 22<sup>e</sup> RÉGIMENT 1914-1999 de l'historien Serge Bernier : "Sacrifices, ténacité, engagement de la famille élargie du 22<sup>e</sup> ont assuré le succès de ce régiment fait pour les grandes et nobles causes". Au nom de nos trois décorés de la Croix de Victoria : Je me souviens.

Pour plus d'information, voyez [www.r22er.com](http://www.r22er.com)

Pierre Sénécal, R22eR est un Ami du Musée canadien de la guerre

## La guerre

*Il y a bien des jeunes gens parmi vous qui ne voient dans la guerre que la gloire, mais je vous le dis, mes garçons, la guerre c'est l'enfer et rien d'autre.*

William Tecumseh Sherman, 11 Août 1880

*Quand la guerre n'a-t-elle pas mérité le nom de guerre ? Lorsqu'elle a été conduite par des méthodes barbares.*

Sir Henry Campbell-Bannerman, 1901

*Dans une guerre, quel que soit le camp qui se proclame victorieux, il n'y a pas de vainqueur, il n'y a que des perdants.*

Neville Chamberlain, 1938

*Il n'y a jamais eu de bonne guerre, ni de mauvaise paix.*

Benjamin Franklin, 1783

## Le médaillon de Bartram, de Lilia Lockwood et Kristen Lewis

*'Neath Afric's burning sun they fought, like vet'rans, did their duty;*

*Full many a blow for Empire struck, our thoughts of home and beauty*

*"When Johnny Canuck Comes Home," Henry Herbert Godfrey*

La réception avait été proclamée "exceptionnelle" par le Ottawa Evening Journal, une soirée qui resterait gravée dans les mémoires des participants. Et ce sont entre huit et dix mille personnes qui se sont, en effet, pressées dans le Pavillon Aberdeen ce soir du 5 novembre 1900 pour rendre un hommage vibrant aux soldats d'Ottawa rentrant de la guerre des Boers et, parmi eux, au jeune William Bourbank Bartram.

La guerre des Boers, aussi connue sous l'appellation de guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), avait opposé les colonisateurs britanniques aux colons hollandais, les Boers, dont les républiques indépendantes faisaient obstacle aux projets d'expansion de la Couronne d'Angleterre. L'opinion canadienne était divisée, les uns s'engageant sans réserve aux côtés de la Grande-Bretagne tandis que d'autres répugnaient à s'impliquer dans un conflit aussi éloigné. Le Premier ministre de l'époque, Sir Wilfrid Laurier, opta en fin de compte pour un compromis en envoyant un corps expéditionnaire composé de volontaires.

Bartram était l'un de ces volontaires. Peut-être, en tant qu'employé dans l'industrie forestière cherchait-il lui aussi un peu d'aventure? Ou peut-être était-il habité par une loyauté nostalgique envers l'Empire, comme le donnait à penser son tatouage représentant l'Union Jack? Toujours est-il qu'il se retrouva sur le sol sud-africain en compagnie de plus de 7000 autres Canadiens et qu'ils s'y forgèrent une réputation de bons soldats en s'illustrant lors de batailles victorieuses comme celle de Paardeberg. Leur part dans la défaite infligée aux Boers par la Grande-Bretagne ne manqua pas d'aiguillonner la fierté nationale et ils furent accueillis comme des héros à leur retour au pays.

Alors que, ce soir de novembre, Bartram et ses compagnons d'armes faisaient leur entrée dans le Pavillon Aberdeen, toute l'assistance se leva et une ovation enthousiaste leur fut réservée. Lord Minto, le Gouverneur général, était présent à la réception et c'est lui qui prononça l'allocution vantant leurs mérites et leur bravoure tout au long de cette mission pleine de dangers, où bien des soldats canadiens avaient perdu la vie. En reconnaissance du service accompli durant la guerre des Boers, Bartram et les soixante-deux autres membres de la Brigade d'Ottawa se virent remettre un médaillon en or, symbole de la gratitude

de leurs concitoyens de la ville. Sur le médaillon était gravé l'Union Jack et, à l'endos, le nom du soldat titulaire de la distinction. Le médaillon de Bartram, qui compte aujourd'hui plus de 113 ans, est non seulement un précieux souvenir mais aussi un témoignage du soutien et de l'admiration d'Ottawa envers ses soldats qui sont allés combattre dans la guerre des Boers.



Lilia Lockwood et Kristen Lewis sont membres du Comité des recherches de l'AMGC.

## Michael Bedford : le Bénévole de l'Année - 2013



L'Assemblée générale annuelle qui s'est déroulée au mois de juin a été l'occasion d'annoncer le vainqueur du titre de Bénévole de l'Année 2013. Ce sont ses efforts et le temps qu'il a prodigués sans compter pour

attirer de nouveaux membres au sein de notre Association et rationaliser le processus d'adhésion qui ont désigné **Michael Bedford** comme personne méritant hautement cette récompense.

Né à Oakland, en Californie, en 1946, Michael a émigré au Canada avec ses parents en 1960. Une fois diplômé de l'Université McGill, il est entré à Bell Canada où il a occupé une série de postes de cadre intermédiaire dans les secteurs de l'ingénierie, du marketing, des affaires publiques, de la réglementation et des ressources humaines. S'étant implanté avec sa famille à Ottawa en 1978, il a été affecté, de 1984 à 1986, dans la Province orientale d'Arabie Saoudite en

qualité de conseiller pour le projet saoudien d'expansion des télécommunications.

Ayant pris sa retraite de Bell Canada en 2001, Mike a commencé à oeuvrer comme bénévole auprès de l'AMGC et c'est en qualité de coordonnateur de l'Association qu'il a piloté la mise au point de nouveaux systèmes d'appui au recrutement de bénévoles au MCG.

En 2005, Mike est entré au comité des adhésions et s'est attaché, en tant que président du comité, à moderniser la base de données des adhérents à l'AMCG - dont il été membre du Conseil d'administration de 2007 à 2013.

Outre ses activités de bénévolat à l'AMCG, Mike se consacre à la photographie et à la menuiserie, et il aime passer du temps en compagnie de ses enfants, aujourd'hui adultes, et de ses petits-enfants.

**Bien fait, Mike!**

## Le Musée des secrets du radar

Fondé en 2001 et inauguré le 24 mai 2003, le Musée des secrets du radar, enregistré comme société à but non lucratif, est situé à London en Ontario. Sa mission est de diffuser l'histoire du radar au Canada depuis les premières expérimentations jusqu'aux progrès récents, mais aussi et peut-être surtout de préserver les récits d'histoires vécues et d'expériences personnelles des personnes qui ont travaillé et travaillent encore dans le domaine du radar.

Le mandat du musée est triple : préserver l'histoire - et les artefacts qui l'accompagnent - des hommes et des femmes qui ont servi dans la Division du radar des Forces canadiennes ; sensibiliser le public à l'histoire du radar au Canada ; enfin, offrir un cadre thérapeutique aux vétérans.

Le musée propose une formation en contexte scolaire aux élèves de la 5<sup>ème</sup> à la 12<sup>ème</sup> année, des visites de groupe au musée et des causeries hors-site aux collectivités.

Le musée, dont la collection unique d'artefacts et d'autres expositions couvre l'histoire du radar depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin de la

Guerre froide, abrite une collection conséquente d'archives qu'il met à la disposition des chercheurs.

Pour de plus amples renseignements sur le Musée des secrets du radar, vous pouvez vous rendre sur son site Web à l'adresse : <http://secretsofradar.com/>

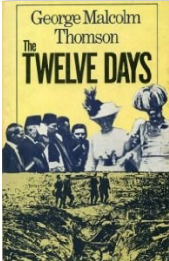


**Trois générations : Robert Fleming, un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale ayant servi dans les stations radar, se pointe sur une photographie de groupe qui a été prise en 1941 et qui est exposée au musée, sous le regard de sa fille et de sa petite-fille.**

Avec la permission de Maya Hirschman, Curatrice/Administratrice du Musée

## Douze jours, de George Malcolm Thomson

Note de lecture de John Anderson



Putnam, 1964

ISBN-10 1125866888

ISBN-13 978-1125866887

228 pages

Ce livre relate de manière fascinante et factuelle la manière dont a commencé la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'un de ces petits joyaux que recèle la Salle des Livres militaires usagés des Amis du Musée canadien de la guerre – il est au demeurant épuisé et difficile à dénicher.

Le 28 juin 1914, l'Archiduc Ferdinand d'Autriche est assassiné par des nationalistes serbes lors d'une visite d'État à Sarajevo, capitale de la Serbie. Le 24 juillet, à titre de représailles, l'Autriche adresse un ultimatum humiliant à la Serbie. Le livre fait la chronique des événements qui se sont succédé au cours des douze jours suivants et à l'issue desquels, le 4 août, l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne.

L'ouvrage abonde en observations d'une perspicacité confondante sur le caractère des acteurs de cette suite d'événements, observations puisées dans les livres de mémoires et les témoignages de l'époque.

Toutefois, le compte rendu de ces douze journées serait stérile s'il n'était encadré par un prologue et un épilogue détaillés. Le premier met en relief le fait que toutes les grandes puissances d'Europe entretenaient d'imposantes armées, ce qui faisait du continent une poudrière dont la mèche, qui se consumait lentement et allait fournir l'étincelle, n'était autre que le ressentiment accumulé depuis la guerre franco-prussienne de 1870. Et l'incendie éclaté, sa propagation allait être accélérée par la myopie des diplomates et leur inaptitude à décrire clairement ce qui s'an-

nonçait.

Comme le fait ressortir l'épilogue, iune fois la conflagration engagée de façon irrémédiable, « l'ordre ancien » qui ré-

gnait dans les pays impliqués était devenu, avant la fin de l'année, une chose du passé. Et ce bouleversement fut suivi de près de quatre années de destructions et d'annihilations humaines aussi indescriptibles qu'imprévues.

Et l'un des moindres paradoxes ne fut pas que, suite au rejet par la Serbie de l'ultimatum de l'Autriche, celle-ci entreprit d'envahir le territoire serbe – pour se faire renvoyer chez soi sans ménagements après avoir subi une défaite cuisante. Mais dans l'intervalle, les principales puissances – l'Allemagne, l'Angleterre, la France et la Russie – étaient lancés dans la bataille, sans avoir la moindre idée de la façon dont les choses s'étaient déclenchées !

Enfin lorsque, à la lumière de l'épilogue de Thomson, le lecteur prend conscience de la métamorphose de l'Europe au bout des quatre années prenant fin en novembre 1918, il n'a pas de mal à comprendre pourquoi la Première Guerre mondiale a été appelée « la Grande Guerre ».

L'auteur brosse en passant les portraits d'Hitler, de Staline, de Trotsky et de Lénine, tous protagonistes de la Première Guerre mondiale, en offrant une perspective intéressante sur la façon dont leurs vies ont pesé sur les événements conduisant à la guerre.

Le tout rédigé dans un style d'une extrême clarté, de lecture parfaitement fluide et, sans aucun doute, dans un anglais « à la grand-papa » pour la génération moderne... pensez-donc, il fait même des phrases !

On a peut-être publié de « meilleures » descriptions depuis, mais pour la narration en direct et pour la manière dont sont démontés les mécanismes du déraillement et de la catastrophe qui s'en est suivie, je crois qu'il est difficile de faire mieux. Je vous recommande donc chaudement ce livre.

**John Anderson est un Ami et un interprète bénévole du MCG**

**L'AMCG souhaite la bienvenue aux nouvelles adhésions  
du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin 2014**

Able, John  
Shaw, Nigel

Trim, Katharine

## Le Service canadien de sous-marins marque son centième anniversaire, de Mike Braham



forces navales chargées de protéger les eaux de sa province.

McBride, mû par son inquiétude et agissant de sa propre initiative, avait appris que la Dry Dock and Construction Company de Seattle avait deux sous-marins à vendre: l'Iquique et l'Antofagasta, construits pour la marine militaire chilienne mais que celle-ci avait refusés en raison d'importants défauts de fabrication non spécifiés. Après trois jours de négociations triangulaires entre Seattle, Ottawa et Victoria, les deux sous-marins profitèrent de l'obscurité pour s'éclipser du chantier naval durant la nuit du 4 au 5 août 1914. Après inspection par les autorités canadiennes, un chèque de 1,2 million de dollars fut remis à l'aube du 5 août à James Paterson<sup>2</sup>, président de Dry Dock and Construction, en échange de la prise de possession des sous-marins dans les eaux canadiennes au large d'Esquimalt. Le lendemain, le gouvernement du Canada ratifiait l'achat et intégrait les bâtiments, devenus HMC CC1 et CC2, à la

À la déclaration de guerre, le 4 août 1914, le Premier ministre de la Colombie-Britannique, Sir Richard McBride, s'inquiétait grave-

ment de l'indigence des

Marine royale canadienne.

C'est ainsi que naquit le Service canadien de sous-marins. Un siècle plus tard, la MRC peut se targuer de posséder quatre sous-marins conventionnels modernes de la classe Victoria ainsi qu'un effectif de sous-mariniers professionnels triés sur le volet. Vous pouvez en apprendre davantage sur les péripéties de ce service aussi périlleux que relativement anonyme en vous rendant sur le site web de l'AMCG à la rubrique Publications/Papiers de Recherches: vous y trouverez le document de recherche intitulé "Les sous-marins et sous-mariniers canadiens" que nous devons au Capf (à la retraite) Mike Young .



NCSM Victoria

## La Première Guerre mondiale en photos, article de votre Rédacteur

Suivez-vous ce qui se passe sur le site Facebook de l'AMCG ? On y trouve un vaste choix de documents provenant d'un large éventail de sources disponibles sur l'Internet et couvrant toute une variété de thèmes touchant à l'histoire militaire ainsi que d'autres sujets d'intérêt pour les Amis.

J'ai été particulièrement intéressé par une collection de photographies tirées de la revue *The Atlantic* et dépeignant des scènes de la Première Guerre mondiale. Outre leur qualité et leur clarté remarquables, leur intérêt provient surtout de la portée du thème traité, qui permet de mieux apprécier l'impact mondial de la guerre. On y voit en effet des photos de troupes provenant d'une série de pays colonisés d'Afrique et d'Asie, de troupes chinoises employées comme main d'œuvre de première ligne, de Roumains, de Japonais, et même de Russes en uniforme et sous commandement britannique.

Et les photos ne s'arrêtent pas au front occidental : vous trouverez des scènes de combat de théâtres africains, de Gallipoli, du front oriental, de la Mésopotamie et de

l'Extrême-Orient.

Vous serez, j'en suis sûr, fasciné par cette collection, à laquelle vous pouvez accéder en déroulant les photos sur notre site Facebook ou en vous rendant directement à l'adresse <http://www.theatlantic.com/static/infocus/wwi/glibal/>. En voici, plus bas, un exemple.



Des soldats algériens en Europe lors de la Première Guerre mondiale. (Bibliothèque du Congrès)

## Ce soir, on invite un Vétéran à notre table !, de Tobin Kelly

Le 21 octobre 2013, soir du sixième souper organisé pour les Vétéran, les propos du Sergent Bjarne Nielsen, orateur invité, ont donné à l'assistance un frisson dans le dos. Comme l'a dit un ancien de la Guerre de Corée : « Être parvenu à se remettre d'un traumatisme physique et psychique aussi grave, voilà un exploit qui dépasse sans doute l'imagination de bien des personnes réunies ici ce soir ».

Le jour de la Fête du Canada 2010, alors que le Sergeant Nielsen marchait à la tête de sa patrouille de onze hommes dans le district de Panjwaii, secteur de la province de Kandahar en Afghanistan, un EEI lui infligea une blessure dévastatrice nécessitant l'amputation de la jambe gauche à huit pouces en-dessous de la hanche, une intervention chirurgicale massive sur le côté gauche de son corps et des années de traitements. Au cours de sa convales-

cence et malgré les hauts et les bas, le Sergent Nielsen prit conscience du fait que sa persévérance pouvait constituer un bon modèle pour d'autres vétérans ayant subi des blessures. Le 17 juin 2011, il faisait sa première tentative pour marcher avec une jambe artificielle, et, aujourd'hui, il continue de travailler avec les Forces armées en tant que membre de l'équipe de tutorat par les pairs.

L'idée de *Ce soir, on invite un Vétéran à notre table !* est le fruit du désir profond de témoigner notre reconnaissance aux militaires, hommes et aux femmes, qui se sont sacrifiés sans compter pour le Canada. Cette soirée annuelle donne à ceux qui n'ont pas servi la possibilité de dire leur gratitude à ceux qui l'ont fait – y compris les membres d'active des Forces armées canadiennes. L'idée en a été inspirée aux organisateurs par un hommage semblable rendu pour la première fois à Orillia, en On-

tario, en 2005.

L'assistance, qui comptait plus d'une centaine de personnes, a apprécié l'excellent repas préparé par le personnel de Tudor Hall, et, une fois de plus, Carol Ann Meehan de CTV Ottawa a merveilleusement assumé le rôle de MC de la soirée. Bruce Stewart et Alison Fowler, artistes locaux, ont prêté leurs œuvres pour égayer la salle, et le Ottawa Citizen a généreusement offert les prix d'entrée.

Les préparatifs sont en cours pour la septième édition de *Ce soir, on invite un Vétéran à notre table !*, programmée pour le 26 octobre 2014. Pour plus de détails, visiter le site <http://www.veteransdinner.ca/> ou téléphoner au 613.680.5486

**Tobin Kelly est président du Comité organisateur de l'Association Ce soir, on invite un vétéran à notre table !**

## Message de la Salle des Livres, de Bob Hamilton

L'AMCG gère un fonds de livres militaires usagés qui propose à la vente un large éventail de titres à des prix très raisonnables. Le service est assuré par des bénévoles et les recettes reviennent intégralement à l'AMCG ; avec l'expansion de cette activité, la vente de livres représente une part non négligeable des revenus de l'Association.

Ajoutons toutefois que la Salle des Livres tend à être aujourd'hui victime de son propre succès. En effet, la collection est uniquement constituée de dons d'ouvrages provenant de particuliers ou d'autres sources, si bien que plus les ventes augmentent, plus vite les étagères se dégarnissent et plus il est urgent d'obtenir de nouveaux dons. Nous vous lançons donc un appel pressant : vous pouvez, soit déposer vos livres à l'emplacement prévu à cette fin - adjacent à la Bibliothèque de recherche du MCG -, soit contacter Robert Hamilton à l'adresse [bobhamilton@sympatico.ca](mailto:bobhamilton@sympatico.ca) et notre personnel se fera un plaisir de venir les ramasser à domicile.

Lors de la dernière Assemblée générale, la Salle des Livres s'est vue décerner un prix spécial sous forme de plaque, en reconnaissance de sa contribution au mandat de l'AMCG. Lors de cette remise, une personne manquait à l'appel : Stephen Dunne, la force agissante à qui l'on doit la mise sur pied de la Salle des Livres, que la maladie avait empêché d'assister. Qu'à cela ne tienne, le 25 juin, six membres de l'équipe de la Salle des Livres se sont rendus chez Stephen pour lui remettre la plaque. Vous le voyez dans la photo, la recevant des mains de Bob Hamilton. La compagnie en visite s'est réjouie de voir Stephen dans de si bonnes dispositions.

